

FOCUS

LAISSEZ-VOUS CONTER LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE L'AUXOIS MORVAN



SOMMAIRE

- 4 CARTE DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE L'AUXOIS MORVAN**
- 5 PAYSAGE DE L'AUXOIS MORVAN**
Continuité et évolution
- 6 LECTURE DE PAYSAGE L'AUXOIS**
- 8 LECTURE DE PAYSAGE LE MORVAN CÔTE-D'ORIENT**
- 10 LE SOUS-SOL DE L'AUXOIS MORVAN**
Un gisement pour la construction locale
- 12 L'AUXOIS MORVAN**
Peuplement et circulation au fil des époques
- 16 MYSTÈRES ET LÉGENDES EN AUXOIS MORVAN**
- 18 L'OURS, LE CHEVAL ET LE MÉRINOS**
- 20 L'AUXOIS MORVAN ET SON LIEN AVEC LA CAPITALE, PARIS**
- 22 AU MENU DE L'AUXOIS MORVAN**
- 24 L'AUXOIS MORVAN DANS L'ANTIQUITÉ**
- 26 L'AUXOIS MORVAN AU MOYEN ÂGE**
- 29 L'AUXOIS MORVAN AU TEMPS DES GUERRES DE RELIGION**
- 30 L'AUXOIS MORVAN DU GRAND SIÈCLE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES**
- 32 L'AUXOIS MORVAN AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES**
- 34 L'AUXOIS MORVAN, TERRE DE SIGNATURES D'ARTISTES ET D'ARCHITECTES CONTEMPORAINS**
- 36 VUE ÉCLATÉE DES CITÉS AU STATUT DE CHEF-LIEU OU ANCIEN CHEF-LIEU DE CANTON**
- 38 UN TISSU ASSOCIATIF POUR FAIRE VIVRE LE PATRIMOINE DE L'AUXOIS MORVAN**

Le label « Pays d'art et d'histoire » est attribué par le Ministère de la Culture aux communes ou pays engagés dans la valorisation de leurs patrimoines bâti, naturel et industriel auprès de tous les publics. En consacrant l'importance donnée au cadre de vie dans toutes ses dimensions culturelles, il est créateur de récit.

Alors « laissez-vous conter l'Auxois Morvan »... S'il n'est pas possible de résumer dans un seul livret toute l'histoire des 258 communes qui composent le Pays d'art et d'histoire de l'Auxois Morvan, vous y trouverez des clefs de lecture qui permettent de mieux (re)connaître notre territoire dans ses singularités comme dans ses traits d'union.

À l'image de la relation épistolaire entre deux illustres figures du territoire, le comte Roger de Rabutin et sa cousine la marquise de Sévigné, l'Auxois et le Morvan sont empreints de dualité tout en étant inséparables. Dualité géologique entre calcaire et granit ou dualité paysagère entre douceur collinaire et caractère montagneux, ces entités ont façonné une histoire que nous voulons commune.

Nous avons souhaité saisir l'opportunité de la célébration nationale, en 2025, des 40 ans de la création de ce label afin de reprendre le fil du récit local à l'aune des enjeux culturels et environnementaux du XXI^e siècle.

Nous avons aussi l'ambition d'apporter notre contribution à la vie d'un label porteur d'appropriation et de perception positive de notre ruralité. Notre territoire est vaste et riche de sa nature, de son patrimoine, de ses habitants ; niché au cœur de la Bourgogne, il ne manquera pas de vous surprendre et de vous émerveiller.

Soyons heureux et fiers d'habiter une si belle ruralité ! Laissez-vous charmer par le Pays d'art et d'histoire de l'Auxois Morvan !

Patrick Molinoz

Président du PETR du Pays Auxois
Morvan

Vice-président du Conseil régional de
Bourgogne Franche-Comté

Laurence Porte

Vice-présidente du PETR du Pays Auxois
Morvan déléguée au Pays d'art et
d'histoire

Vice-présidente du Conseil
départemental de la Côte-d'Or

CARTE DU PAYS D'ANT ET D'HISTOIRE DE L'AUXOIS MORVAN





Quincy-le-Vicomte au creux de la vallée de l'Armançon avec son parc éolien sur le plateau.

© Laurence Porte

PAYSAGE DE L'AUXOIS MORVAN

CONTINUITÉ ET ÉVOLUTION

Par sa situation au cœur de la Bourgogne à la convergence de bassins versants et au carrefour de voies historiques, et par son étendue, plus du tiers du département de la Côte-d'Or, le pays de l'Auxois Morvan offre des paysages multiples entre roches granitiques et calcaires, omniprésence de l'eau et rencontre d'influences climatiques diverses. Le Pays s'étend sur plusieurs régions naturelles : l'Auxois, le Morvan, le plateau du Châtillonnais, la Terre-Plaine et le Pays d'Arnay.

REGARDER LE PAYSAGE

Étymologiquement, un paysage est ce que l'on voit, ce que le regard embrasse d'un seul coup d'œil. Il est donc avant tout une perception du visible et une représentation. Familier et chargé de valeur affective ou nouveau lors d'une découverte, il se fait patrimoine. Pourtant, un paysage n'est pas immuable. Il est le fruit de transformations par les activités humaines et l'évolution de conditions naturelles. Il se lit et se comprend par ce qu'il cache d'invisible : son histoire. Le paysage que nous connaissons aujourd'hui est assez récent et est le fruit des mutations économiques et agricoles de la fin du XIX^e siècle. Une lecture de paysages de l'Auxois et du Morvan côte-d'orien est développée dans les pages suivantes.

L'ADAPTATION DES PAYSAGES AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

À l'ère contemporaine, aucun territoire n'échappe aux contraintes liées au changement climatique. Ainsi, l'Auxois Morvan connaît des hausses moyennes des températures annuelles, des cumuls inédits de précipitations ainsi que des épisodes de sécheresse. Il en résulte une nécessaire évolution de la gestion des essences arborées pour améliorer la résistance des forêts notamment du Morvan qui, en tant que milieu montagneux, est particulièrement sensible

aux aléas climatiques. Le massif enregistre 2,1° d'augmentation de la température moyenne entre 1960-1987 et 2014-2020. Les inondations par ruissellement et débordement des cours d'eau (Brenne, Armançon, Ouche...) sont de plus en plus récurrentes. Ainsi, en 2024, plusieurs communes ont subi des inondations d'une ampleur inédite laissant nombre de stigmates sur les habitations riveraines et parfois le patrimoine comme à Semur-en-Auxois.

Si le paysage conserve encore une forte composante bocagère, le remembrement, la mécanisation, le développement de l'usage de barbelés ont progressivement entraîné une diminution du réseau de haies favorisant les effets du ruissellement. La partie morvandelle du territoire se singularise par la pratique ancestrale de la pléchie entrelaçant des branches afin de former une clôture naturelle. Le savoir-faire de cette technique de préservation des haies est encore transmis lors d'ateliers. Par ailleurs, des travaux de reméandrage sont entrepris afin que des cours d'eau au linéaire artificiellement redressé par le passé retrouvent un lit naturel plus apaisé. Causes naturelles ou humaines, le paysage opère des allers et retours dans ses transformations. Les plus contemporaines d'entre elles, comme l'implantation d'éoliennes, peuvent susciter des débats entre partisans et opposants.



1



2



3

1. L'Auxois aux environs de Grignon.

© Laurence Porte

3. Falaises de Baulme-la-Roche.

© Rozenn Krebel – Côte-d'Or Attractivité

2. Collines de l'Auxois.

© Laurence Porte

LECTURE DE PAYSAGE

L'AUXOIS

L'Auxois correspond à un fossé entre le plateau de Langres, le Châtillonnais et le massif du Morvan. Par leurs similitudes, l'Auxois, la Terre-Plaine et le Pays d'Arnay sont parfois regroupés en une seule région naturelle.

L'Auxois se caractérise par un sol de calcaire dur affleurant en de nombreux endroits et formant de petits plateaux. Sur leurs rebords se localisent de nombreux villages qui présentent de véritables belvédères naturels sur les vallées. Ces affleurements laissent parfois apparaître des falaises comme à Saffres et Baulme-la-Roche. Le paysage de l'Auxois se compose également de collines et de buttes. À leurs sommets, le terrain est plat et souvent occupé par de grandes parcelles de cultures céréalières et légumineuses.

En plaine, le paysage est structuré en une trame bocagère lâche. De nombreuses parcelles de prairies d'élevage sont ponctuées de champs cultivés offrant une palette où éclate le jaune vif des colzas en fleurs. Les villages se sont développés dans la plaine près des voies de communication et le long des cours d'eau. Depuis le XIX^e siècle, le Canal de Bourgogne traverse l'Auxois du Nord au Sud. C'est en ce siècle que s'opère une évolution des activités agricoles. Autrefois, l'Auxois était considéré comme le grenier à blé de la Bourgogne. Aujourd'hui, ce territoire est tourné vers l'embouche, c'est-à-dire l'engraissement des animaux d'élevage qui paissent dans des prairies herbeuses fertiles et grasses. L'exode rural, la crise agricole et la disparition des vignes due au phylloxéra, le

départ au front des paysans lors de la Première Guerre mondiale entraînent la conversion des paysages de l'Auxois de la culture au bocage et à la pâture.

Au Sud et à l'Est de l'Auxois s'étend un paysage montagneux. C'est à cette zone qu'on attribue traditionnellement l'expression de « toit du monde occidental », chère à l'auteur bourguignon et fin connaisseur de l'Auxois, Henri Vincenot (1912-1985). En effet, les eaux de ces hauteurs se dirigent selon trois bassins versants : Loire Bretagne, Seine Normandie et Rhône Méditerranée. Ces montagnes constituent de véritables « châteaux d'eau de l'Europe ». La Brenne et l'Oze rejoignent la Seine née des sources de Source-Seine. L'Ouche, longée par le canal, coule en direction de Dijon avant de grossir les eaux de la Saône puis du Rhône. L'Arroux descend vers le sud du Morvan et se mêle à la Loire.

L'Arnétois est une extension de l'Auxois présentant de légères différences paysagères. Les deux zones sont pays d'herbages et terres de châteaux. Néanmoins, l'Arnétois présente davantage de prairies, délimitées par des trames plus serrées de haies basses. Au nord, le plateau calcaire du Châtillonnais présente de très vastes parcelles labourées. Le paysage y est plus ouvert et les grands espaces agricoles alternent avec de grands espaces forestiers.

LECTURE DE PAYSAGE

LE MORVAN CÔTE-D'ORNIEN

À mesure que l'on se dirige vers le massif et son sol granitique, des forêts de résineux apparaissent progressivement. La transition s'opère vers Saulieu, porte du Morvan, où des couloirs de prairies s'insèrent dans un réseau de haies vives puis de versants forestiers avec des plantations de sapins. Le paysage y est plus fermé que dans l'Auxois.

Extension du Massif central, le massif du Morvan est ancien et érodé. Son altitude ne dépasse pas les 900 mètres. Néanmoins, le relief constitue une barrière naturelle avec laquelle l'homme a dû composer pour circuler à toutes les époques. Les forêts de feuillus et résineux dominent ces espaces et compliquent la lecture du grand paysage en limitant la vue. La filière bois constitue d'ailleurs un secteur économique important du Morvan, en plus du tourisme. Souvent, des routes-couloirs forestières permettent de pénétrer dans les clairières où sont situés les villages. Entre les localités, les routes sont étroites et sinueuses. Dans les fonds de vallée, des lacs naturels, des bassins et des étangs apparaissent au creux de ceintures forestières importantes.

Les défrichements successifs pour les cultures céréalières ont laissé des témoignages encore visibles : murets de pierres sèches, clôture en pléchiées. Dans les années 1960-80, le Morvan se spécialise dans l'élevage naisseur de bovins de race charolaise. Les champs de céréales, devenus peu rentables, sont remplacés par des prairies qui occupent actuellement 90% de la surface

agricole utile. L'engraissement des brouillards se poursuit dans l'Auxois mais aussi dans toute l'Europe.

TOPOGRAPHIE ET TOPONYMIE

La topographie locale et les caractéristiques du paysage se retrouvent souvent dans la toponymie, c'est-à-dire dans les noms de lieux. Ainsi, les montagnes de l'est de l'Auxois se retrouvent dans Grosbois-en-Montagne et Remilly-en-Montagne. Baulme-la-Roche et Hauteroche évoquent leurs falaises et l'ancien terme gaulois « barr » est présent dans Montbard ou Bard-le-Régulier pour signifier une élévation. Le visiteur de passage peut être surpris de ne pas trouver de plage à Saint-Martin-de-la-Mer. « Mer » signifie probablement mare sous une forme ancienne. À Venarey-Les Laumes, le terme de laume désigne une terre marécageuse en Bourgogne. Le village de Vic-des-Prés ne laisse pas d'ambiguïté quant au paysage environnant. Enfin, dans le Morvan, la Roche-en-Brénil se rapporte au granit caractéristique de la zone et aux pierres de légendes, tandis que « brénil » est un ancien mot pour dire « boisé ».

1. Forêt et affleurements rocheux près de Saint-Germain-de-Modéon.

© Pays Auxois Morvan

2. Étang près de Champeau à Champeau-en-Morvan.

© Pays Auxois Morvan

3. Forêt à la Roche-en-Brénil.

© Pays Auxois Morvan

4. Forêt à la Roche-en-Brénil.

© Pays Auxois Morvan



LE SOUS-SOL DE L'AUXOIS MORVAN

UN GISEMENT POUR LA CONSTRUCTION LOCALE

Composé principalement de granit, le sous-sol du Morvan s'est formé pendant l'ère primaire (entre 540 à 250 millions d'années). Celui de l'Auxois, plus récent (ère secondaire, entre 250 et 65 millions d'années) est composé majoritairement d'argile et de calcaire. Cette dualité géologique se retrouve dans l'architecture et l'économie.

DES PIERRES DE CONSTRUCTION EMBLÉMATIQUES EN AUXOIS

Tout amateur de géologie a entendu parler de strates du Sinémurien. Ce stratotype est une couche géologique identifiée à Semur-en-Auxois en 1849, par Alcide d'Orbigny et la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois. Il se caractérise par la présence d'une biodiversité paléontologique importante comme en témoigne la collection du musée de la commune, véritable référence mondiale de cette faune marine très ancienne. La roche calcaire d'une couleur bleue-grise, utilisée pour fournir la taille et la construction, est truffée de gryphées arquées (une espèce éteinte de mollusques). Il est commun d'en voir sur de nombreux murs en pierre de l'Auxois.

La lave est un autre matériau local de construction. Les gisements de cette pierre calcaire se trouvent dans les parties hautes des collines de l'Auxois. Le nom de « lave » proviendrait du latin *lapis* signifiant pierre. L'exploitation de cette roche était importante. Se délitant en lames fines, la lave était utilisée pour la réalisation de murs de clôture, de cabottes (abris vigneron) ou de couverture pour les constructions jusqu'au XIX^e siècle, avant d'être remplacée par la tuile. De nos jours, l'utilisation de la lave se limite à la restauration de bâtiments historiques telle qu'à Salmaise en 2025. En effet, l'église de la commune bénéficie d'un chantier

de réfection de sa toiture en lave à partir de matériaux locaux.

FOURS À CHAUX ET CIMENTERIES

La chaux et le ciment sont deux productions relativement proches, issues de la calcination du calcaire très présent en Auxois.

La chaux présente des usages divers : antibactérien, amendement des sols, mortier traditionnel perméable. Dans l'Auxois, les sols calcaires ne nécessitant pas d'amendement, la production est plus particulièrement destinée à la construction. Dans le Morvan, les fours à chaux comme ceux de Liernais et La Motte-Ternant, ont bénéficié de débouchés plus diversifiés en agriculture et en construction. À la fin du XIX^e siècle, une fabrique à chaux importante voit le jour à Manlay. Active jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, un four et sa rampe d'accès sont toujours visibles dans le paysage.

Le ciment, quant à lui, est particulièrement utilisé pour les constructions qui nécessitent des résistances mécaniques élevées. À Pouilly-en-Auxois, l'ingénieur Lacordaire (1789-1860) découvre avec le percement de la voûte du canal, une couche calcaire qui lui permet de mettre au point un ciment à prise rapide. Avec cette découverte, plusieurs cimenteries se développent. Le « ciment de Pouilly » ou « ciment romain de Lacordaire » éclipse le ciment anglais d'alors. Ses qualités plastiques et sa prise rapide, notamment sous l'eau, vont en faire le matériau approprié pour les réalisations de la Révolution industrielle. Les grands travaux d'aménagement du territoire permettent le développement de cette industrie, c'est pourquoi les sites d'exploitation se situent à proximité du canal. La plupart ont disparu aujourd'hui. À Crugéy, l'une





des dernières usines de ciment ferme en 1985, car les fumées dégagées par la combustion des fours gênent le trafic de l'autoroute A6.

L'ARGILE ET SON UTILISATION

L'argile calcaire ou les marnes, très abondantes dans les plaines de l'Auxois, sont exploitées pour la fabrication de terres cuites architecturales.

Le terme générique de tuilerie regroupe plusieurs activités liées à la cuisson de l'argile : tuiles, briques, carreaux de sol, tuyaux de drainage agricole, boisseaux pour les conduits de cheminée, etc. L'exploitation des terres argileuses de l'Auxois existe depuis l'Antiquité et se poursuit ensuite. Néanmoins, cette production connaît surtout un essor lors de la Révolution industrielle. En effet, au cours du XIX^e siècle, on comptait environ 75 sites en activité en Auxois Morvan.

Ce développement s'explique par plusieurs facteurs. D'une part, un arrêté préfectoral de 1846 contribue à l'abandon des couvertures en chaume, paille et roseau facilement inflammables. D'autre part, les tuiles bénéficient d'une innovation technique en 1840 due aux frères Gilardoni développant la tuile à emboîtement en Alsace. Cette innovation permet d'alléger le poids des couvertures en limitant le chevauchement des tuiles. Économique, cette tuile se généralise en France.

En Auxois Morvan, le Canal de Bourgogne permet un transport plus aisé des productions. Ainsi à Montbard, Venarey-Les Laumes, Grignon, Clamerey et Pouilly-en-Auxois, les tuileries sont implantées à proximité immédiate de la voie d'eau.

L'essor des tuileries accompagne le développement industriel du territoire. La brique permet la construction rapide de bâtiments industriels. Les tuileries les plus importantes, pouvaient produire jusqu'à 4 millions de tuiles par an. La mécanisation de la fabrication des briques à partir du XIX^e siècle en fait un matériau abondant et économique. Afin d'identifier la provenance de l'objet, les différents ateliers estampent leurs productions. Ainsi apparaissent au revers des toitures les noms de Puifferrat, Meurgey, Latreille, Baudon... Comme la brique, la tuile peut être brute, vernissée ou émaillée. Ces variantes améliorent l'étanchéité, protègent de l'usure et offrent des possibilités décoratives. La cuisson de l'argile est réalisée dans des fours à cuisson continue. Certains de ces fours, en forme de galerie, subsistent à Bligny-sur-Ouche, ou encore à Grignon, où le musée des Tuileries de l'Auxois est implanté.

Au XIX^e siècle, Somberton constitue un centre de production important de tuiles. La commune est à l'origine d'une variante originale de la tuile à emboîtement : la tuile violon. Cette dernière diffère par sa forme : quadrangulaire sur les deux tiers de sa surface, elle s'amincit pour sa partie basse, ce qui lui donne l'allure de l'instrument.

1. Gryphée arquée caractéristique du Sinémurien à la Grange aux fossiles de Veilly.

© Pays Auxois Morvan

2. Tuilerie des Granges-sous-Grignon qui accueille le Musée de la Tuilerie de l'Auxois.

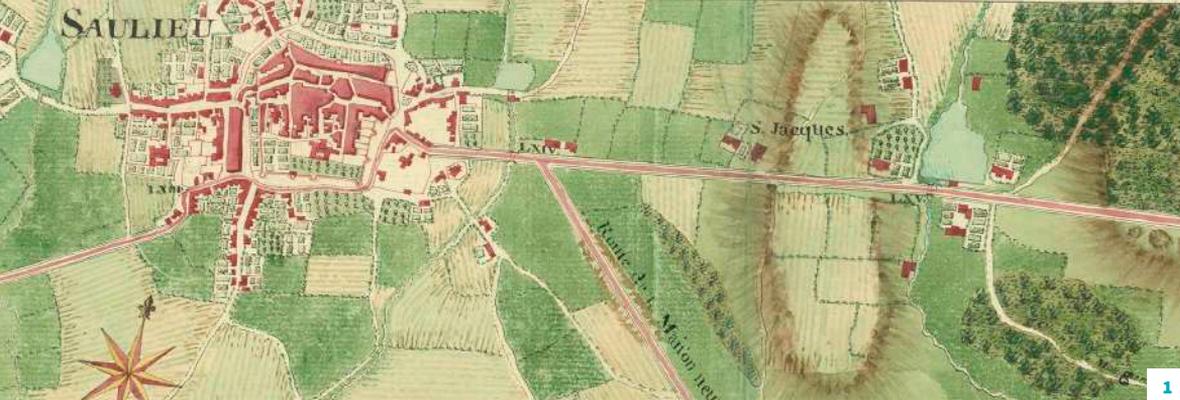
© Pays Auxois Morvan

3. Tuiles violon au Musée de la Tuilerie de l'Auxois.

© Pays Auxois Morvan

4. Ancien four à chaux à Liernais.

© Pays Auxois Morvan



L'AUXOIS MORVAN

PEUPEMENT ET CIRCULATION AU FIL DES ÉPOQUES

Terre de passage, la Bourgogne fait le lien entre Bassin parisien et le nord de l'Europe, ainsi que les régions méditerranéennes par la vallée du Rhône au sud. Le peuplement s'adapte aux reliefs et aux ressources disponibles. Les voies de circulation déterminent la circulation des hommes et des marchandises. Leur évolution au fil du temps pèse sur les dynamiques du territoire de l'Auxois Morvan.

L'HISTOIRE DU PEUPEMENT

L'Auxois et le Morvan se distinguent par leurs formes d'habitat, dispersé dans le Morvan et relativement groupé dans l'Auxois. L'histoire de leur peuplement est cependant assez comparable. Les recherches ont prouvé la présence d'hommes de Néandertal nomades du Paléolithique moyen (-300 000 à -40 000 ans av. J.-C.) à Genay, tandis que les premières traces de populations sédentaires datent du Néolithique moyen (-4 600 à -3 500 ans av. J.-C.) comme l'atteste le camp de Myard, proche de Vitteaux, qui sera à nouveau occupé à l'âge du Bronze (II^e millénaire av. J.-C.). Quant au massif du Morvan, il se peuple de manière significative à la fin de l'âge du Bronze. Les deux principaux peuples gaulois sont les Mandubiens en Auxois et les Éduens dans le Morvan. Ils sont romanisés. Des cités (sur l'oppidum d'Alésia sur le Mont Auxois ou *Mediolanum* à Malain) côtoient alors nombre de *villae* (domaines agricoles) dont des toponymes conservent la trace (Liernais signifie par exemple le domaine de *Liternus*). Lors des invasions barbares, la région n'échappe pas à des raids normands et à l'expansion d'un peuple d'origine germanique, les Burgondes qui donnent leur nom à la Bourgogne. Au Moyen Âge, les périodes de prospérité et de paix relative permettent à des villes de se développer tandis que de nombreux villages conservent la

trace d'un passé médiéval souvent prestigieux. Parmi les plus emblématiques figurent Semuren-Auxois, Flavigny-sur-Ozerain et Châteauneuf. Entre les XIV^e et XVI^e siècles, la trilogie « peste, famine, guerre » décime les populations. Les danses macabres de l'église de Thenissey ou de la chapelle de Brianny expriment les difficultés de ces temps.

Aux XIX^e et XX^e siècles, l'industrialisation et le développement des voies de communication favorisent la croissance démographique avec les besoins de main-d'œuvre et l'arrivée de nouvelles populations : cheminots à Venarey-Les Laumes, véritable cité née du rail, ouvriers à Montbard où les vagues d'immigration se succèdent (le quartier des Fays fut longtemps qualifié de « petite Pologne »). Le Morvan accueille nombre d'enfants de l'assistance publique placés en nourrice et a la particularité d'être une terre d'émigration. En l'absence d'activités sur place, les Morvandiaux migrent temporairement pour travailler (nourrices sur lieu, galvachers pour les transports, main-d'œuvre agricole). À la fin du XIX^e siècle, la crise du phylloxéra touchant les vignes contribue aussi à un exode rural qui se poursuit. L'Auxois Morvan fait aujourd'hui partie de ces territoires ruraux globalement en déprise démographique à l'exception de ses confins situés dans l'aire d'attraction de l'axe

Dijon-Beaune. L'armature urbaine du territoire se caractérise par un réseau de petites villes de moins de 5000 habitants et de très nombreux villages. De nouvelles populations attirées par le cadre de vie, « les néo-ruraux » s'installent progressivement.

DE LA VIA AGRIPPA À L'AUTOROUTE A6

Un réseau gaulois de routes préexiste à l'aménagement des voies romaines et assure des déplacements efficaces entre les localités celtes, Alésia et Bibracte notamment.

Pour les Romains, l'accès aux plaines du Nord de la Gaule se heurte au franchissement d'un petit massif, le seuil de Bourgogne. Après la conquête de la Gaule par les Romains, le gouverneur Agrippa, fidèle serviteur de l'empereur Auguste, ordonne la construction de voies facilitant le mouvement de troupes et la domination de Rome sur des régions gauloises mal pacifiées. Partant de Lyon, une voie doit rejoindre la mer à Boulogne et franchir le seuil de Bourgogne. Son tracé passe par Chalon, Autun et Sens et traverse l'Auxois Morvan à Saulieu. La route donne naissance à cette localité dont la première mention, *Sidolocus*, apparaît sur une carte romaine antique. Les voies romaines sont constituées de portions rectilignes faisant fi des accidents de terrain. Leur aménagement nécessite des travaux d'envergure maîtrisés par les ingénieurs militaires romains. D'autres portions romaines plus mineures sont aménagées ex nihilo au cours du siècle suivant. Celle d'Alésia à Sens passant par Venarey, prolonge la voie Alésia-Sombernon. À la fin de l'Antiquité, la *Via Agrippa* par Autun

et Saulieu prend de l'importance entraînant le rayonnement d'Autun tandis que déclinent Alésia, Mâlain (*Mediolanum*) et Bibracte.

Plusieurs localités deviennent des villes carrefours telles Saulieu, Sombernon et Arnay-le-Duc. Elles conservent ce statut pendant le Moyen Âge et l'ère moderne. Au cours du XVIII^e siècle est établi un système de routes par le Corps des Ponts et Chaussées donnant naissance au réseau des routes des États de Bourgogne. Numérotées et rectilignes pour raccourcir les trajets, elles relient les grandes localités et facilitent le commerce. Au XIX^e siècle, ces routes indifférentes aux reliefs ne sont plus adaptées. Le trafic augmente et les chargements s'alourdissent. De nouveaux tracés sont mis en place afin de mieux respecter courbes et pentes. C'est le début du réseau des routes régionales et départementales qui conservent parfois le tracé de portions anciennes. C'est le cas de la célèbre Nationale 6 qui, à Saulieu, emprunte à la fois le tracé de la *Via Agrippa* et de la route n°1, contribuant ainsi par les flux de passage à l'essor hôtelier et gastronomique de la ville.

À l'ère de la vitesse, l'arrivée de l'autoroute A6 à la fin des années 1960 combinée sur le plan ferroviaire à celle du TGV au début des années 1980 contribue à réduire la fréquentation des routes nationales et départementales mais aussi à l'isolement relatif de certaines communes.

1. Route n°1 aux environs de Saulieu, Atlas général des routes de la Province de Bourgogne, fin XVIII^e siècle.

© Archives départementales de la Côte-d'Or, cote C 3882-1

2. Depuis Bierre-lès-Semur, les ingénieurs royaux ont tracé la route avec la butte de Thil pour point de repère.

© Laurence Porte

2





3

UNE AVENUE FLUVIALE : LE CANAL DE BOURGOGNE

S'étirant sur 242 km entre Saint-Jean-de-Losne en Côte-d'Or et Migennes dans l'Yonne, le Canal de Bourgogne est un linéaire structurant du paysage de l'Auxois. Il relie la Saône et la Seine depuis deux siècles et ainsi, Paris et Lyon.

L'intérêt de la création d'un tel ouvrage est déjà exprimée par Jules César, illustre visionnaire, mais ce n'est qu'au XVIII^e siècle que le projet prend forme avec le défi de surmonter les dénivelés du terrain. Des travaux débutent en 1775 et le canal ouvre à la navigation en 1832 tandis que des aménagements divers ont lieu jusqu'en 1860. Le linéaire est composé de 189 écluses pour amener les péniches au point le plus haut de son tracé à 378 m d'altitude. De plus, des chantiers d'envergure sont réalisés tel le souterrain voûté à Pouilly-en-Auxois, les 6 réservoirs comme à Grosbois-en-Montagne et une trentaine de réseaux hydrauliques. Outre la création d'un chemin d'eau, le rôle du canal est aussi de réguler l'hydrographie autour de lui.

Ouvrage phare du Canal de Bourgogne, le tunnel de Pouilly-en-Auxois est un chef-d'œuvre de génie civil. Cet ouvrage long de plus de trois kilomètres, percé sous la montagne, est une véritable prouesse technique. En l'absence d'une banquette de halage, la traversée est assurée par un bateau tractant les péniches : le toueur, un remorqueur, d'abord à vapeur

puis électrique. Il peut encore être admiré à Pouilly-en-Auxois.

Une intense activité anime cet axe de communication concourant alors au développement d'industries ; c'est le cas à Montbard qui est dotée d'un pont transbordeur en 1917, à Venarey-Les Laumes et même au pied de la butte de Thil avec les forges de Maisonneuve utilisant la houille d'Épinac en Saône-et-Loire. Le long du canal, le halage des péniches est initialement assuré par le couple homme/cheval à une vitesse d'environ 3 km/h. Puis au début du XX^e siècle, il se mécanise et les péniches sont peu à peu motorisées à partir de 1930.

Le développement des réseaux ferroviaires et routiers aux XIX^e et XX^e siècles bouleverse la fonction de transport marchand du canal. Concurrencées par ces autres modes de transports plus rapides, les péniches de fret ont laissé place à la plaisance. L'itinérance douce s'est développée et le canal est devenu une paisible destination de tourisme fluvial et fluvestre notamment avec sa véloroute.



4

3. Entrée de la voûte du canal à Pouilly-en-Auxois.

© Rozenn Krebel / Côte-d'Or
Attractivité

4. Canal de Bourgogne entre Veuve-sur-Ouche et le Pont-d'Ouche.

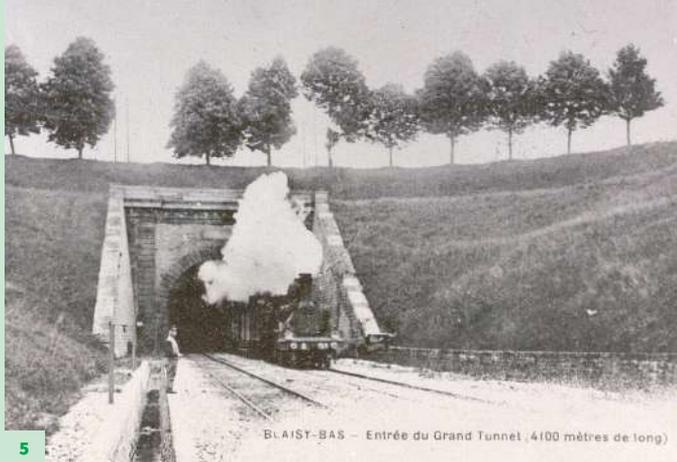
© Rozenn Krebel / Côte-d'Or
Attractivité

5. Carte postale de Blaisy-Bas – Entrée du Grand Tunnel (4100 mètres de long).

© Archives départementales de la Côte-d'Or, cote 9 Fi

6. TGV à hauteur de Fain-lès-Montbard.

© Laurence Porte



BLAISY-BAS – Entrée du Grand Tunnel (4100 mètres de long)

DU RAIL À LA FIBRE

Le premier chemin de fer du territoire est également l'un des premiers de France ! En effet, en 1830, le propriétaire des mines d'Épinac crée une voie ferrée depuis ses établissements jusqu'au Canal de Bourgogne. Longue d'une trentaine de kilomètres, la ligne dispose de son port à Pont-d'Ouche afin de transporter la houille sur le linéaire fluvial. La ligne transporte le combustible puis des voyageurs mais cesse définitivement son activité dans les années 1960.

L'Auxois Morvan est également marqué par la construction de la ligne Paris, Lyon et Marseille : le PLM. Son impact est déterminant à Venarey-Les Laumes qui en devient un nœud ferroviaire important. Dans la première moitié du XIX^e siècle, la population locale triple en raison de la construction et de l'ouverture du tronçon ferré en 1851. Située au pied de la rampe du seuil de Bourgogne, la gare dispose d'une rotonde (1920) qui sert de dépôt aux locomotives destinées à renforcer la traction des convois dans la côte de Blaisy-Bas. Plusieurs lignes secondaires partent de Venarey-Les Laumes, par exemple, en direction d'Avallon (1876) et d'Épinac (1891).

Le tracé de la ligne PLM nécessite la construction d'ouvrages remarquables. Au milieu du XIX^e siècle, le tunnel de Blaisy-Bas long de quatre kilomètres emploie 2000 ouvriers durant les cinq années de sa construction. Ces travaux conduits par l'ingénieur dijonnais Henri Darcy sont réalisés à partir de 23 puits d'extraction. Enfin, plusieurs viaducs sont édifiés pour la voie ferrée parmi lesquels l'imposant Viaduc de Fin entre Fleurey et Velars-sur-Ouche.

En 1981, l'arrivée du TGV à Montbard fait de la commune la première gare à 1h de Paris Gare de Lyon. La desserte contribue alors à maintenir des industries locales, facilite les trajets des navetteurs entre travail parisien et résidence dans l'Auxois Morvan. La gare TGV de Montbard mais aussi d'autres gares plus secondaires sur la ligne vers Dijon sont un facteur important de l'attractivité résidentielle et professionnelle de tout l'Auxois Morvan et au-delà.

En matière de circulation de l'information, l'Auxois Morvan est aussi le théâtre du déploiement du réseau de tours Chappe au début du XIX^e siècle. Ce système de télégraphie optique permet la communication de messages entre Paris et Lyon avec un dispositif mécanique et articulé délivrant des signaux visuels visibles et répercutés d'une tour à l'autre. Ce réseau disparaît en une décennie avec l'usage du télégraphe électrique en 1845. Il en subsiste une seule tour dépourvue de mécanisme à Remilly-en-Montagne. En ce premier quart du XXI^e siècle, c'est le réseau très haut débit par la fibre optique qui assure la couverture numérique du Pays et facilite le télétravail en contribuant à limiter les déplacements.





1

MYSTÈRES ET LÉGENDES EN AUXOIS MORVAN

L'imaginaire collectif de l'Auxois Morvan est rempli de mystère et de légendes. Il faut bien dire que ses paysages favorisent l'inspiration, notamment du côté du Morvan où de nombreux éléments y contribuent : pierres de légendes autour de Saulieu, atmosphère mystérieuse, forêts épaisses, etc. Il se dit que plusieurs personnages et créatures fantastiques parcourent ou hantent l'Auxois au fil du temps, tels le géant Gargantua ou la Vouivre de Salmaise.



2

LES MYSTÈRES DE SAINTE REINE

Certains mystères sont très anciens comme celui de sainte Reine. Cette martyre, honorée depuis le V^e siècle dans l'Alésia gallo-romaine, a bien failli disparaître des esprits car son premier lieu de culte est délaissé pendant plusieurs siècles. Il renaît à Alise-Sainte-Reine à partir du XVI^e siècle, la légende incluant dorénavant la source où la sainte aurait été décapitée, et dont l'eau serait guérisseuse. Après la Révolution française, la sainte ne bénéficie plus de son aura de thérapeute et n'attire plus les foules étrangères à la région. Néanmoins, les habitants d'Alise n'ont pas abandonné ce mystère. En effet, depuis plusieurs siècles, ils racontent chaque année aux pèlerins et aux spectateurs l'histoire du martyre de Reine. La fête comprend une procession dans le village et un rituel inchangé depuis le XVII^e siècle. Elle se poursuit par une pièce de théâtre jouée par les habitants dans le cadre magique du théâtre des Roches.



3

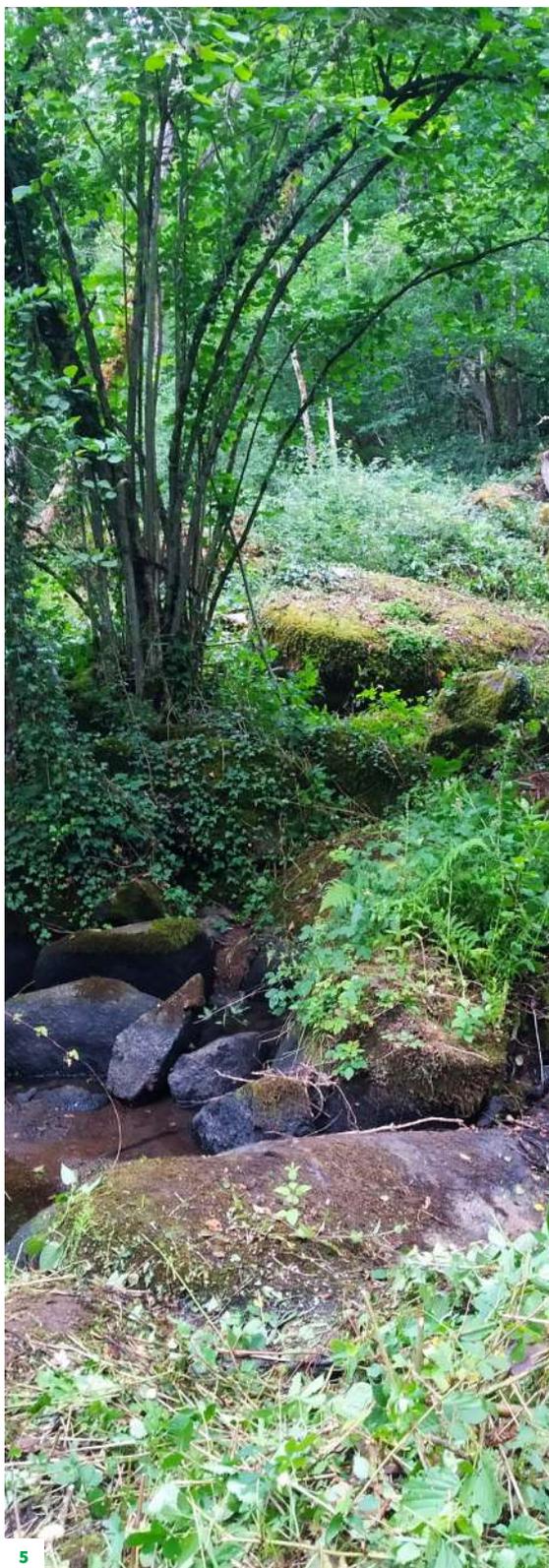


4

FRISSONS ET POTIONS

Parmi les nombreux personnages à figure de croquemitaine qui ont animé les veillées d'antan, se découpe l'ombre de la Beuffenie. Cette sorcière locale hanterait les rochers d'accès difficiles et les endroits sauvages. Or, de nombreux lieux correspondent à cette description en Auxois Morvan. C'est pourquoi, sa légende présente plusieurs déclinaisons sur un territoire qui s'étend du Morvan cote-d'orien aux environs de Précy-sous-Thil, en remontant jusqu'à Quincy-le-Vicomte, voire Avallon dans l'Yonne.

Autrefois, les adultes défilaient à la tombée de la nuit en agitant des clochettes et en frappant aux portes pour effrayer les enfants qui n'étaient pas sages, cherchant à leur faire croire au passage de la vilaine sorcière. À Clamerey, vers minuit, le visiteur averti peut voir la Beuffenie, ici considérée comme une fée, filer sa quenouille sur un rocher dominant l'Armançon. À Nan-sous-Thil, elle récompense les bonnes fileuses et emporte les paresseuses. Non loin, le mont Ligot près de Fontangy est connu pour être un lieu de sabbat prisé par cette créature demeurant par ailleurs au vallon de la pierre « en Galafre », près de Précy. Le randonneur peut y apercevoir le mobilier de sa maison transformé en roches. Cette légende donne lieu à plusieurs parcours ludiques développés par le Pays Auxois Morvan : les Soupes de la Sorcière. Tout au long de l'année, petits et grands arpentent ces chemins à la recherche d'indices sur les ingrédients pour aider la sorcière à préparer ses potions. Quant à la commune de Mâlain, elle devient chaque année impaire un foisonnant repaire de sorcières lors de sa fête.



1 / 2 / 3 / 4.

Représentation du mystère de sainte Reine au théâtre des Roches à Alise.

© Claire Jachymiak

5. Vallon de la pierre « en Galafre », près de Précy-sous-Thil.

© Pays Auxois Morvan

5

L'OURS, LE CHEVAL ET LE MÉRINOS

Notre mémoire collective est imprégnée par des images et expressions qui ont un lien avec l'Auxois Morvan. Ainsi, représentez-vous un ours : il y a fort à parier que vous viendra à l'esprit l'une des plus emblématiques représentations du plantigrade : « l'ours » sculpté par François Pompon, originaire de Saulieu. Quant aux expressions, « le cheval est la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite » due au naturaliste montbardois Buffon ou l'argotique « laisser pisser le mérinos » (ne pas se tourmenter, laisser faire), c'est à son collaborateur Daubenton que l'on doit la création de cette race ovine.



1

NAISSANCE D'UNE ICÔNE

Le plâtre de l'Ours blanc présenté au public en 1922, est la sculpture qui rend Pompon célèbre alors qu'il est déjà âgé de 67 ans. Ouvrier marbrier suivant les cours du soir de l'école des Beaux-Arts de Dijon, son début de carrière se développe à l'ombre d'artistes renommés, tels Auguste Rodin et Camille Claudel. À Paris, au Jardin des Plantes où souffle l'esprit de son premier intendant Buffon, Pompon passe des heures à la Ménagerie à observer les animaux pour en capturer l'âme dans une représentation simplifiée de rondeurs lisses et épurées. Sous l'apparente pesanteur de l'animal, tout devient alors mouvement. Il crée une nouvelle vision esthétique et intemporelle dans la représentation d'un large bestiaire. Il devient une référence de la sculpture moderne et son ours polaire, une œuvre aussi cotée que populaire. Déclinée de son vivant dans de multiples matériaux (bronze, pierre, marbre), ses copies modernes en résine ou sur des objets de qualité diverse l'ont rendue accessible au plus

grand nombre. L'Ours de Pompon est devenu une icône populaire et un symbole de l'extinction des espèces.

NAISSANCE DE RACES ÉQUINE ET OVINE

À la fin du XIX^e siècle, l'Auxois donne son nom à un cheval de trait issu du croisement d'Ardennais et de traits du Nord. Sa promotion fut assurée par Claude Chauveau de Pouilly-en-Auxois qui œuvra à la création du stud-book de la race. Ce cheval massif au caractère doux est employé aux travaux des champs, au débardage ou encore au halage le long du Canal de Bourgogne. Avant lui, le cheval emblématique de la région était le cheval du Morvan qui disparaît après différents croisements. Le trait de l'Auxois faillit également disparaître au cours des années 1970 suite à l'essor de la motorisation. Au hameau du Brouillard sur la commune de Vic-sous-Thil subsiste un manège octogonal où l'on en pratiquait le dressage. La race a retrouvé une certaine popularité pour la pratique de l'attelage de loisir et certains travaux agricoles. Cette « noble et rustique conquête » est sous les feux de la rampe lors de la course de la Bague à Semur-en-Auxois réputée être la plus ancienne de France (elle existe depuis 1639). En effet, des représentants de la race sont sur la ligne de départ de la course spécifique aux chevaux de trait. Quant aux amateurs de courses hippiques traditionnelles et turfistes, ils se donnent rendez-vous deux fois par an sur l'hippodrome de Vitteaux et Marcilly-et-Dracy, unique en Côte-d'Or et offrant un superbe panorama sur les prés de l'Auxois où paissent principalement des vaches charolaises dont l'Auxois est une terre d'élevage.

1. L'Ours de François Pompon (copie) devant les anciens remparts de Saulieu.

© Pays Auxois Morvan

2. Statue de Daubenton avec des moutons mérinos au pied du socle au parc Buffon à Montbard.

© Laurence Porte

3. Attelage tiré par des chevaux de trait de l'Auxois.

© Jessica Brevet / Les Attelages de l'Auxois

Revenons aux moutons et pas n'importe lesquels : les mérinos qui sauvèrent la vie à leur berger lors de la Révolution française. Médecin et naturaliste, Louis Jean-Marie Daubenton crée la race des mérinos précoces dans sa ferme de Courtangis à Montbard. Il est alors chargé par l'État d'étudier les moyens de renforcer les races de moutons français pour améliorer les laines. Sa ferme de l'Auxois se transforme en centre d'acclimatation de mérinos espagnols. Les descendants de ce troupeau d'origine font toujours la fierté actuelle de la Bergerie nationale de Rambouillet. Son *Instruction pour les bergers et les propriétaires de troupeaux* publiée en 1782 lui assure la vie sauve lors de la Révolution en mettant en avant son statut de berger plutôt que celui de savant.



2



3

L'AUXOIS MORVAN ET SON LIEN AVEC LA CAPITALE, PARIS

L'AUXOIS, « BERCEAU DE LA NATION »

« La Gaule unie, formant une seule nation, animée d'un même esprit, peut défier l'univers », cette phrase attribuée à Vercingétorix par Jules César est à prendre avec précaution quant à son historicité. Gravée sur la statue monumentale du chef gaulois érigée sur le Mont Auxois à Alise-Sainte-Reine en 1865, elle symbolise l'élaboration d'un récit national au cœur duquel « nos ancêtres les Gaulois » ont forgé la Nation à Alésia (52 av. J.-C.) par leur union et leur résistance face à l'invasion romaine. Ces poncifs de l'imaginaire collectif sont alors véhiculés dans les manuels scolaires d'Ernest Lavisse, imprimés à des millions d'exemplaires pour restaurer et inculquer le sentiment national dans le contexte de la guerre franco-prussienne de 1870. Sous le Second Empire, Napoléon III se passionne déjà pour Vercingétorix et fait fouiller le site d'Alésia. Légitimant son pouvoir politique par cette aspiration gauloise, Napoléon III se démarque de son illustre oncle, Napoléon I^{er}, usant quant à lui des symboles de la Rome

antique. Sur un socle en granit de Saulieu et pierre de Pouillenay dessiné par Eugène Viollet-le-Duc, la statue de Vercingétorix réalisée par Aimé Millet domine le champ de bataille sur le Mont Auxois. Le chef gaulois vaincu a l'allure d'un fier héros. Il est cependant représenté accoutré d'un équipement fantaisiste et affublé de moustaches anachroniques. Sa ressemblance, certes troublante, avec les traits de Napoléon III est une hypothèse non confirmée.

LE MORVAN, « DEUXIÈME MÈRE DE PARIS »

Très lié à la capitale, notamment par l'industrie du flottage, le Morvan devient au XIX^e siècle le principal fournisseur de nourrices dont il a existé deux types : les « nourrices sur place » qui accueillent les enfants pour les élever dans leur ferme et les « nourrices sur lieu » qui allaitent le nourrisson au domicile des parents. À la fin du siècle, près de la moitié des nourrices parisiennes sont morvandelles dont certaines issues de la région de Saulieu. Cette activité cesse peu après la Première Guerre mondiale. Le territoire accueille aussi en masse des enfants de l'Assistance publique de la Seine jusque dans les années 1970. Ces orphelins sont appelés « les petits Paris ». Leurs conditions d'accueil varient d'une famille à l'autre entre bienveillance ou « la trique et les orties ». Cette spécificité des nourrices et de l'accueil a contribué au développement économique grâce aux revenus générés par l'activité (les maisons de lait désignent l'habitation améliorée grâce à cette manne) et a freiné l'exode rural. Pour les nourrices sur lieu, leur expérience élargit leur horizon. Parties souvent illettrées, elles rentrent avec des manières et une éducation favorisant leur émancipation.



1. Statue de Vercingétorix par Aimé Millet (1819-1891), érigée sur le Mont Auxois en 1865.

© Pays Auxois Morvan

2. Gravure d'Adrien Marie, représentant des nourrices morvandelles au jardin des Tuileries à Paris en été. Elles portent une coiffe caractéristique.

Le Monde illustré - 1 août 1885

© gallica.bnf.fr / BnF

3. Statue de la déesse Sequana à Source-Seine.

© Rozenn Krebel / Côte-d'Or Attractivité



2

DES LIENS INSOLITES ET FORTS EN SYMBOLES

Avant la Tour Eiffel, la gloriette installée au Jardin des Plantes au XVIII^e siècle est une armature en fonte fabriquée à la Grande Forge du comte de Buffon sur la commune éponyme. Elle précède de plus d'un siècle les monuments parisiens de Victor Baltard et de Gustave Eiffel. En effet, ce belvédère est la plus vieille construction métallique de Paris et l'une des plus anciennes au monde. Sur une corniche, on peut y lire une devise inspirante : « je ne compte que les heures heureuses ».

Quant aux sources de la Seine, avant le plateau de Langres, c'est au sein du vallon de la commune de Source-Seine que sept sources donnent naissance au fleuve. La ville de Paris est propriétaire du site depuis 1864. Elle y aménage un joli parc où trône la statue de la déesse Sequana. Sanctuaire depuis l'Antiquité pour son eau miraculeuse, c'est le seul endroit où il est possible de « boire l'eau de la Seine » et d'en franchir le premier pont construit

dans les années 1970 par l'ingénieur de la Ville de Paris en charge du site.

C'est aussi du Morvan que provient traditionnellement le sapin de Noël installé dans la cour de l'Élysée. Le massif est aujourd'hui l'un des principaux fournisseurs de sapins naturels en France. Saulieu est historiquement capitale du sapin de Noël. L'épicéa traditionnel est peu à peu remplacé par le Nordmann dans les pépinières comme à Champeau-en-Morvan.

3



AU MENU DE L'AUXOIS MORVAN



1 VIN, APÉRITIF, FROMAGE ET « UN BIEN BON BONBON »

L'Auxois et la partie morvandelle de son territoire sont situés en Côte-d'Or, département qui doit son nom aux couleurs chaudes de ses vignobles à l'automne. Les paysages de l'Auxois conservent la trace d'une empreinte vigneronne héritée du Moyen Âge et que la crise du phylloxéra mis à mal à la fin du XIX^e. Les vignobles des coteaux de l'Auxois (IGP) subsistent actuellement à Flavigny-sur-Ozerain, Thorey-sous-Charny, Villaines-les-Prévôtes et Viserny. Si le vignoble n'est plus un marqueur fort de l'Auxois Morvan, il en va tout autrement du kir. Ce célèbre apéritif français (1/3 de crème de cassis de Dijon, 2/3 d'aligoté de Bourgogne) doit son nom au chanoine Félix Kir (1876-1968) né et enterré à Alise-Sainte-Reine. Le caractère gustatif de l'Auxois s'exprime surtout avec force grâce à l'Époisses, un fromage au lait de vache entier paré d'une croûte rouge-orangée. C'est dans le village d'Époisses, il y a près de cinq siècles, qu'est né ce fromage qui manqua de disparaître entre les deux guerres mondiales. L'engagement des fromageries à partir du milieu du XX^e siècle lui a permis de recevoir une appellation d'origine contrôlée en 1991. Ce caractère gustatif prend aussi les saveurs sucrées des Anis de Flavigny®. Héritière d'une tradition multiséculaire, cette dragée est un ambassadeur de la gastronomie française. Depuis 1923, la famille Troubat en perpétue le savoir-faire au sein de sa fabrique à Flavigny-sur-Ozerain.

DES CHEFS ÉTOILÉS

Terre de passage et d'étape, l'Auxois Morvan voit s'installer de grands hôtels et restaurants le long de la Nationale 6 (Paris-Lyon). Deux chefs cuisiniers s'y sont illustrés à l'Hostellerie de la Côte-d'Or à Saulieu. Alexandre Dumaine (1895-1974) s'impose comme l'un des trois plus grands chefs français de son époque. «Le Cuisinier des rois» et «le Roi des cuisiniers» obtient sa troisième étoile au Guide Michelin en 1935. Il reçoit nombre de têtes couronnées et de personnalités attirées par sa gastronomie jusqu'à son départ en 1964. L'établissement accueille en 1975 le jeune chef Bernard Loiseau (1951-2003). Devenu propriétaire du restaurant, il obtient, à son tour, trois étoiles successives au Guide Michelin pour son style novateur et sa cuisine épurée. Son œuvre est poursuivie par sa famille.

DU PIANO À LA TABLE

C'est à Lacanche que d'anciennes forges sont converties au XIX^e siècle en entreprise de fabrication de produits domestiques en fonte (marmites, casseroles, poêles de chauffage) par la famille Coste. L'usine produit toujours des pianos de cuisine haut de gamme conçus et fabriqués sur commande et appréciés sur les cinq continents.

À Arnay-le-Duc, la Maison Régionale des Arts de la Table installée dans l'ancien hospice Saint-Pierre, présente l'histoire des pratiques culinaires et propose des expositions. Enfin,



c'est aussi aux planches coloriées de l'*Histoire naturelle des oiseaux* du montbardois comte de Buffon (1707-1788) que les décors « aux oiseaux Buffon » des services de table princiers sont créés par la manufacture de Sèvres au XVIII^e siècle.

1. Affiche commerciale des Anis de l'Abbaye de Flavigny.

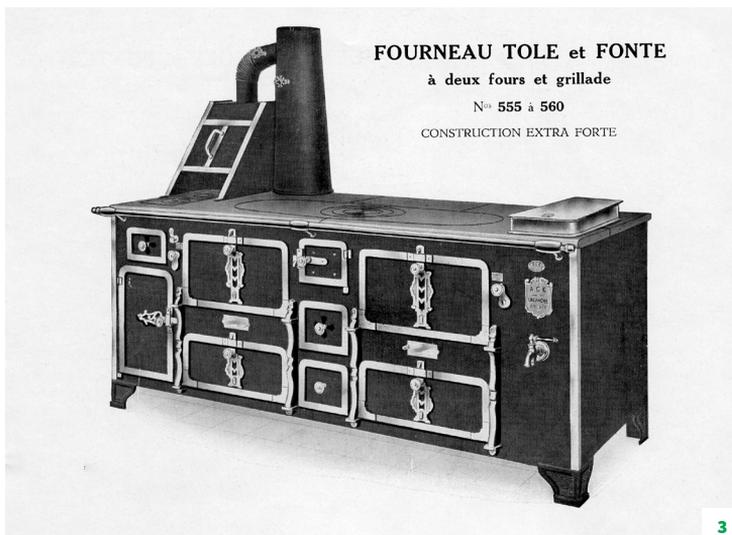
© Anis de Favigny

2. Le chef étoilé Bernard Loiseau devant le portrait d'Alexandre Dumaine.

© bernardLoiseau Archives

3. Fourneau en fonte de fabrication Lacanche dans les années 1930. La photographie est extraite d'une brochure publicitaire de l'entreprise datant de 1934.

© Collection particulière



L'AUXOIS MORVAN DANS L'ANTIQUITÉ

TERRE D'AFFRONTEMENT : LA BATAILLE D'ALÉSIA EN 52 AV. J.-C.

Lorsque Jules César mène ses armées à la conquête de la Gaule (58 à 51 av. J.-C.), il découvre une place forte bien défendue à Alésia. L'oppidum est la capitale des Mandubiens, peuple voisin des puissants Éduens et des Lingons. Leur territoire est assimilé à l'Auxois, dont le nom est tiré de celui d'Alésia. Au cours de sa campagne militaire, César rencontre une résistance farouche incarnée par Vercingétorix qui convainc les peuples gaulois de s'unir face à Rome. Après avoir défendu avec succès la cité de Gergovie en Auvergne, le chef gaulois est assiégé à Alésia. Les affrontements ont principalement lieu dans la plaine des Laumes en contrebas de l'oppidum. Malgré la tentative de sauvetage par une armée de secours, Vercingétorix dépose les armes en 52 av. J.-C. faisant entrer l'Auxois dans « la Grande Histoire ». Après le siège, une localité se développe sur le lieu de l'un des campements militaires romains et prend le nom de l'officier romain à qui César offre ces terres : *Flaviniacum* à l'origine de Flavigny-sur-Ozerain.

La défaite signe la fin de l'indépendance gauloise, tandis que la région est romanisée. Des voies de communication et des agglomérations se développent mêlant structures romaines et

traditions locales. L'oppidum mandubien devient ainsi une agglomération gallo-romaine dont les vestiges sont encore visibles et accessibles. La ville gallo-romaine décline progressivement durant la fin de l'Antiquité. Au V^e siècle, l'habitat a quitté son plateau. Le site d'Alésia, fouillé depuis le XIX^e siècle, et son histoire font aujourd'hui l'objet d'une valorisation de grande ampleur avec la création du MuséoParc Alésia. Suite aux fouilles archéologiques du XIX^e siècle, Napoléon III fait ériger une statue colossale du chef gaulois le faisant entrer dans le Roman national.

TERRE DE PRODUCTION : UN ARTISANAT MÉTALLURGIQUE

Au temps de César et Vercingétorix, la région travaille d'abord le bronze. L'étain nécessaire à sa production est importé. L'artisanat métallurgique du bronze se développe très tôt comme en témoigne le dépôt de Blanot (vers 1000 av. J.-C.). Ces objets enfouis, véritable trésor de bronze, constituent un exemple rare en France d'une pratique où des objets de grande valeur sont enterrés. Ainsi, ce trésor préfigure des rituels celtes plus tardifs. Les artisans de *Mediolanum* (Mâlain) sont connus pour le travail du bronze, et notamment pour leur production de statuettes, tandis que ceux d'Alésia sont réputés dans l'Empire romain du I^{er} siècle pour



1. Reconstitution de fortifications romaines au MuséoParc Alésia.

© SPL MuséoParc Alésia

2. Coupe du dépôt de Blanot, bronze, âge du Bronze.

© Musée archéologique de Dijon / François Perrodin, inv. 983.5

3. Sirona et Apollon, statuettes, bronze, III^e s., Mâlain, inv. 78.1.6.

© Musée archéologique de Dijon / François Perrodin

4. Site antique de Mediolanum à Mâlain. Les vestiges archéologiques sont couverts pour leur sauvegarde.

© Jérémie Bardet / CCOM

leurs pièces d'harnachement. Progressivement, la production de ce métal s'éteint au cours du III^e siècle avec la disparition de la route de l'étain. Mais la métallurgie locale continue son activité grâce au fer qui en assure la pérennité. La transformation du minerai de fer est une activité importante pour l'Alésia gallo-romaine comme en témoigne la pierre de *Martialis* (I^{er} siècle de notre ère), qui figure une offrande au dieu des forgerons *Ucuetis*. Et contrairement au bronze, le fer est présent dans le sol local et des gisements sont exploités dès le IV^e siècle, notamment à Thoste et aux environs de Saulieu.

TERRE GALLO-ROMAINE

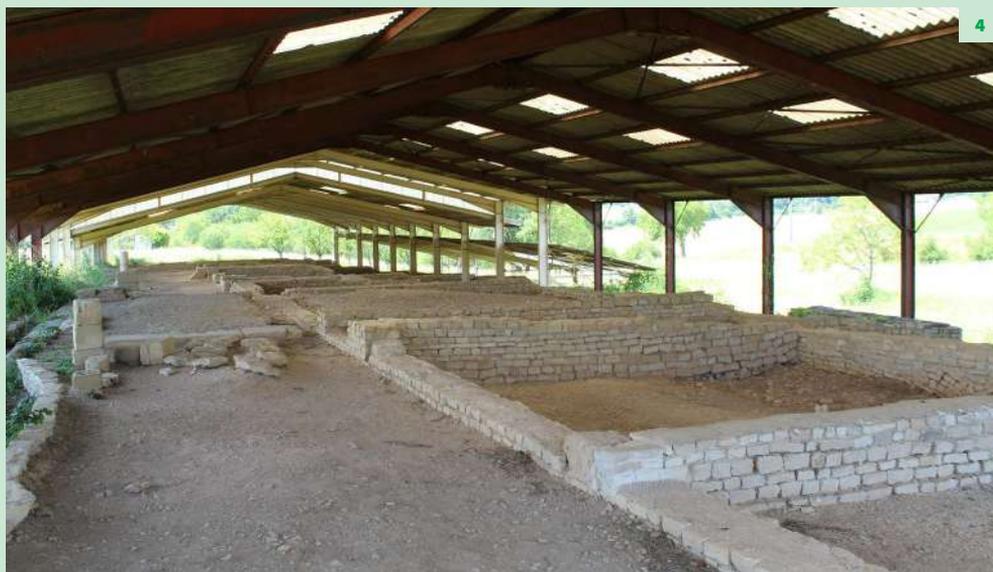
Après la conquête romaine, l'Auxois Morvan connaît une période de paix et de prospérité. Soucieux de contrôler ce territoire stratégique, les Romains influencent la manière de l'occuper. Apparaissent alors dans le paysage de l'Auxois Morvan, en plus des agglomérations, des fermes et des routes pavées, des *villae* et domaines gallo-romains autour d'Alise, de Mâlain et près de l'Armançon et du Serein. Ce système d'organisation rurale représente une évolution par rapport aux structures agricoles antérieures. Le domaine gallo-romain est une véritable unité économique et sociale autosuffisante, produisant tout ce qui est nécessaire à la vie de ses habitants. Le commerce est une activité importante de ces domaines, qui écoulent leurs produits dans les villes ou les autres régions. La colonne romaine de Cussy-la-Colonne semble être un vestige de domaine gallo-romain datant du III^e siècle.



2



3



4



L'AUXOIS MORVAN AU MOYEN ÂGE

Si l'Auxois Morvan tire ses racines des temps antiques, c'est surtout le Moyen Âge qui laisse sa marque sur le territoire tant les châteaux, fortifications et lieux de spiritualité y sont nombreux.

TERRE DE SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE

La période médiévale est un moment de développement du monachisme avec la création d'ordres religieux, de pèlerinages et de vénération de reliques. Plusieurs lieux de foi importants, monastères et pèlerinages voient le jour en Auxois Morvan dès le V^e siècle. C'est le cas du plus ancien monastère bourguignon qui, selon la tradition, fut fondé par saint Jean de Réome près de Corsaint : l'abbaye de Moutiers-Saint-Jean.

Transcendant les époques, une longue tradition de pèlerinage laisse son empreinte en Auxois Morvan depuis le début du Moyen Âge. Le tombeau de saint Andoche, prêtre évangéliste de la Gaule, bénéficie très tôt de la construction d'une basilique à Saulieu afin d'abriter ses reliques et son culte. Charlemagne en aurait assuré la restauration. À Flavigny-sur-Ozerain, une abbaye est fondée en 719 par le burgonde Widerad et devient un important centre de foi local et de production de manuscrits. Au IX^e siècle, face aux menaces normandes, les reliques de sainte Reine, martyre chrétienne, sont transférées dans l'église de l'abbaye de

Flavigny-sur-Ozerain et placées au sein d'une crypte carolingienne encore visible. Elle devient alors objet d'un pèlerinage important. À Semur-en-Auxois, le prieuré du XI^e est agrandi à partir du XIII^e siècle et laisse place à la collégiale Notre-Dame célébrant ses 800 ans en 2025. Au village de Saint-Thibault, l'église surprend par son chœur très élancé digne d'une cathédrale. Des foules de pèlerins affluèrent pour y vénérer les reliques de saint Thibault. Ailleurs sur le territoire, des établissements voient le jour pour servir de relais aux pèlerins, comme à Mont-Saint-Jean où la Maison-Dieu, destinée à accueillir nécessiteux et voyageurs, est bâtie au XII^e siècle.

En plusieurs lieux, un pèlerinage particulier s'implante : celui des « Vierges trouvées ». Anciens, ces pèlerinages se perpétuent encore aujourd'hui comme à la Chapelle de Notre-Dame-Trouvée à Pouilly-en-Auxois ou encore à la Chapelle Notre-Dame-d'Étang à Velars-sur-Ouche dominée par une statue mariale monumentale depuis la fin du XIX^e siècle. En 1372, le duc de Bourgogne Philippe le Hardi vient déjà y vénérer une petite statue de Vierge à l'Enfant trouvée par des bergers.



Terre de pérégrinations, l'Auxois Morvan voit aussi passer le flux de pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle entre l'abbaye de Fontenay et Vézelay. Dans cette foison de lieux de spiritualité, il convient de faire une place à part à l'abbaye cistercienne de Fontenay inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Fondée par Bernard de Clairvaux en 1118, elle est une parmi les 300 abbayes cisterciennes essaimées par saint Bernard dans toute l'Europe mais elle est aussi unique par son caractère originel quasiment intact. Saint Bernard rédige également la règle et les statuts de l'Ordre des Templiers à la demande de son oncle André de Montbard, l'un des neuf fondateurs de cet ordre de moines-soldats et son cinquième Grand Maître.

POUVOIR ET ARCHITECTURE

À partir des XII^e et XIII^e siècles, prospérité économique et paix relative poussent les villes à s'émanciper. À cette époque, la justice ducale est confiée aux baillis, le bailliage d'Auxois étant situé à Semur-en-Auxois. Cette place défensive ancienne, dont le nom est tiré de *sene muro* (vieilles murailles) est une place idéalement située et fortifiée pour y installer le centre d'une autorité civile bourguignonne en expansion. À Arnay-le-Duc, la Tour de la Motte-Forte est le vestige d'un château datant de cette époque d'émancipation des villes. De même, au XII^e siècle, le duc de Bourgogne permet aux habitants de Flavigny-sur-Ozerain de fortifier leur cité.

1. Abbatale de l'Abbaye de Fontenay (XII^e siècle).

© Rozenn Krebel / Côte-d'Or
Attractivité

2. Château de Mâlain.

© Rozenn Krebel / Côte-d'Or
Attractivité

3. Vitraux de la corporation des drapiers à la collégiale de Semur-en-Auxois, fin XV^e siècle.

© Pays Auxois Morvan

Quant aux seigneurs locaux, ils rivalisent dans la construction de forteresses plus impressionnantes les unes que les autres afin d'asseoir dans le paysage leur pouvoir sur les populations locales. C'est le cas de la puissante famille de Thil qui construit sur la butte éponyme un château qui domine la plaine encore aujourd'hui. À Mont-Saint-Jean, les seigneurs édifient l'une des plus grandes forteresses du territoire. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, ils acquièrent Salmaise, Vergy puis Charny.

Les puissants sires de Mont-Saint-Jean ne cesseront d'être pris entre leurs intérêts personnels et familiaux et leurs obligations vassaliques vis-à-vis du duc de Bourgogne. Dans ses possessions, Hugues de Mont-Saint-Jean implante une grande ferme sur le plateau séparant les vallées du Serein et de l'Armançon : la Grange du Mont. Elle naît de l'obligation de trouver de nouvelles terres pour répondre à la





4



5

pression démographique de l'époque. Destinée à la production céréalière et lainière, la Grange du Mont est rapidement délaissée en raison des difficultés économiques de la fin du Moyen Âge. Aujourd'hui, les vestiges archéologiques de cette expérience agricole médiévale sont encore visibles entre Mont-Saint-Jean et Charny.

Au milieu du Moyen Âge, les châteaux s'implantent un peu partout en Auxois Morvan, comme en témoignent de nombreux vestiges et sources écrites. Au XI^e siècle, le château de Mâlain est cité pour la première fois, tandis qu'un manuscrit daté de 1196 mentionne le nom *Rupes Fortis* (roche forte) pour le château de Rochefort à Asnières-en-Montagne. Au XII^e, Jean de Chaudenay fait construire un château pour son fils. Ce château dit « neuf » est édifié par opposition au « vieux » château de Chaudenay situé sur le sommet d'en-face. En s'y installant, le fils prend le nom de sa demeure : Jean de Châteauneuf. Au nord du territoire, entre les XI^e et XIV^e siècles, la forteresse de Montbard devient l'une des plus vastes de la région comme en témoigne encore son imposante tour de l'Aubespain. Le duc de Bourgogne Philippe le Hardi se plaît à y séjourner. Plus tardivement, Guillaume du Bois fait bâtir le château de Posanges.

En parallèle, habitants prospères et riches marchands participent à cette démarche ostentatoire de leurs capacités économiques en imitant les seigneurs. Nombreux sont ceux qui construisent de très belles maisons ouvragées, comme à Châteauneuf. À la fin du XV^e siècle, les corporations des bouchers et des drapiers de Semur-en-Auxois sont suffisamment prospères pour offrir des vitraux illustrant les différentes étapes de leurs activités artisanales à la Collégiale.

TROUBLES ET GRANDEUR AUX XIV^e ET XV^e SIÈCLES

À la fin du Moyen Âge, le pays n'est pas épargné par les troubles de la guerre de Cent ans, villes et châteaux sont ruinés et l'insécurité est grandissante. En 1359, les Anglais assiègent Saulieu : la ville est prise, brûlée et les murailles détruites. Il faudra quatre siècles pour que la ville retrouve des fortifications imposantes. Les trêves entre les royaumes de France et d'Angleterre ne permettent pas à l'Auxois Morvan de retrouver un peu de stabilité. En effet, les Grandes Compagnies puis les Écorcheurs y sévissent, pillent et rançonnent puissants et villageois. Ainsi, Vitteaux subit les Écorcheurs de plein fouet, tandis que l'ancien château de Liernais fait face aux assauts de mercenaires. Les ducs de Bourgogne fortifient Semur-en-Auxois de manière très importante pour en faire une place défensive.

Pour gouverner la Bourgogne, les ducs s'appuient sur les fidèles vassaux qui composent sa cour. Ces derniers sont bien implantés en Auxois Morvan. L'un d'eux, Pierre de Bauffremont, est maître de Pouilly-en-Auxois, d'Arnay-le-Duc, puis de Mont-Saint-Jean. La seigneurie de Châteauneuf, confisquée par le duc Philippe le Bon, est concédée à son grand conseiller Philippe Pot qui marque profondément la forteresse. Aujourd'hui, le visiteur peut admirer une magnifique copie de son tombeau dans une des tours du château.

4. Château de Mont-Saint-Jean.

© Pays Auxois Morvan

5. Château de Posanges.

© Laurence Porte

6. Vestiges des fondations du château de Vitteaux.

© Pays Auxois Morvan

L'AUXOIS MORVAN AU TEMPS DES GUERRES DE RELIGION

En 1477, avec la mort du dernier duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, l'Auxois Morvan revient au royaume de France et est le théâtre d'épisodes belliqueux aux XVI^e et XVII^e siècles.

PRÉSENCE PROTESTANTE

Au début du XVI^e siècle, la réforme protestante gagne du terrain en Europe. De façon localisée, l'Auxois Morvan en conserve l'empreinte. De 1567 à la fin du XVII^e siècle, Arnay-le-Duc rassemble une communauté protestante importante : une église réformée y voit le jour. À Saint-Martin-de-la-Mer, la maison forte de Conforgien devient un lieu de prêche et de réunion pour les protestants.

AU NOM DU ROI ! L'AUXOIS MORVAN DANS LA GUERRE CIVILE

La fracture entre catholiques et protestants entraîne l'Auxois Morvan dans le tourbillon des guerres de Religion. Le 27 juin 1570, non loin d'Arnay-le-Duc, les troupes catholiques sont défaites par les armées protestantes dans lesquelles combat pour la première fois un certain Henri de Navarre appelé au destin de roi de France sous le nom d'Henri IV :

« Mes premiers exploits d'armes sont à Arnay-le-Duc, où il était question de vaincre ou d'être pris. À dix pas de moi fut tué un cavalier d'un coup de couleuvrine ; mais recommandant à Dieu le succès de cette journée, il le rendit heureux. »

Son accession au trône en 1589 ravive les tensions religieuses au sein du royaume de France scindé alors en deux camps, celui des royalistes et celui de la Ligue catholique. La formation de la Ligue catholique entraîne une scission du Parlement de Bourgogne avec la création d'un second Parlement favorable à Henri IV, qui s'installe dans des cités acquises à la cause du roi (Flavigny-sur-Ozerain, puis Semur-en-Auxois). En Bourgogne, les principales villes tombent aux mains des ligueurs ou subissent les vicissitudes de la guerre civile. Semur-en-Auxois se rend rapidement aux royalistes, tout

comme le château de Thil. La place catholique de Saulieu est prise par Guillaume de Saulx pour le compte du roi, tandis que Montbard résiste farouchement s'étant préparée au siège et s'attendant à ce que les royalistes amènent « d'un jour à l'autre, le pétard devant les portes de la ville ». La plupart des châteaux et des forteresses de l'Auxois Morvan sont pris par les ligueurs, parmi lesquels ceux de Mâlain, Salmaise, Blaisy-Haut et Époisses. Le baron de Vitteaux, ligueur zélé, laisse de tristes souvenirs dans toute la région en raison de son tempérament belliqueux. Sur le territoire, il pille et détruit à tel point qu'un dicton pouvait être entendu jusqu'aux portes d'Auxerre : « Dieu nous garde du feu, de l'eau et du baron de Vitteaux ».

Après sa victoire à la bataille de Fontaine-Française et son abjuration de la foi protestante, Henri IV promulgue l'Édit de Nantes (1598) afin de mettre un terme à la guerre civile et instaurer la tolérance religieuse. Pour éviter de nouvelles résistances à son pouvoir en Auxois Morvan, il ordonne le démantèlement de plusieurs éléments défensifs et places fortes en 1602. Ainsi disparaissent une grande partie des fortifications de Semur-en-Auxois. À Vitteaux, malgré l'injonction royale de destruction du château, le baron parvient à suspendre cet ordre. Mais la forteresse finit par disparaître une trentaine d'années plus tard.



L'AUXOIS MORVAN DU GRAND SIÈCLE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

C'est un souffle littéraire et d'idées nouvelles qui marque les XVII^e et XVIII^e siècles au travers de grandes figures liées au territoire.

L'AMOUR DES BELLES LETTRES

Exilé par Louis XIV au château de Bussy-Rabutin (commune de Bussy-le-Grand) le comte Roger de Rabutin (1618-1693) y expie sa plume audacieuse et irrévérencieuse de pamphlétaire. Critique de la société aristocratique et de ses mœurs débauchées, son *Histoire Amoureuse des Gaules* le conduit de la Bastille à dix-sept ans d'exil sur ses terres d'Auxois. Il s'attelle à réaliser dans son château de Bussy-Rabutin un décor évoquant sa nostalgie de la Cour et ses sentiments, usant d'un art où il excelle : les devises. Épistolier effréné, il correspond avec sa cousine Madame de Sévigné (1626-1696) avec laquelle il entretient une correspondance soutenue et pétillante pendant plus de quarante ans. Ils inventent un style, le rabutinage, ou « l'art de clouer le bec » à son correspondant grâce à la plus belle pique possible. La célèbre marquise qui se qualifiait de « Demoiselle de Bourgogne » ne séjourne que peu de temps dans la région hormis aux châteaux d'Époisses et de Bourbilly mais sa

présence est forte par le biais de cette indéfectible amitié familiale et littéraire malgré quelques brouilles. Le comte de Rabutin n'hésite pas à tremper sa plume dans le vitriol pour la décrire avec « un tempérament froid, au moins si on en croit feu son mari » mais il fait tout son possible pour l'aider à percer en tant qu'épistolière. Veuve et Femme de Lettres reconnue par ses pairs, l'écriture l'émancipe de la tutelle masculine. Plus méconnue mais plus affirmée dans cette voie est la semuroise Gabrielle Suchon (1632-1702). Cette érudite autodidacte publie plusieurs œuvres féministes dont un traité *Du célibat volontaire, ou la vie sans engagement* et revendique un droit à la science. Enfin, si l'exil fut forcé pour le comte de Rabutin, il fut choisi par Nicolas Perrot (1643-1717). Né à Darcey ou Ménétreux-le-Pitois, cet enfant du pays gagna la Nouvelle-France où, coureur des bois et diplomate, il se distingue comme interprète pour sa connaissance des langues amérindiennes.

1



2



L'AMOUR DES SCIENCES

Au XVIII^e, les gloires de l'Auxois sont les naturalistes montbardois Buffon et Daubenton. Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788) est académicien et intendant du jardin du Roi (l'actuel Jardin des Plantes à Paris). Louis Jean-Marie Daubenton (1716-1799) devient le premier directeur du Muséum national d'histoire naturelle en 1793. Ils collaborent à une œuvre scientifique majeure : l'*Histoire Naturelle générale et particulière* dont le succès égale celui de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Leurs traces intimes marquent leur ville natale : parc, hôtel particulier, cabinets de travail, ferme expérimentale... Du côté des philosophes, Rousseau n'hésite pas à se prosterner devant le cabinet de travail de Buffon tandis que Voltaire s'agenouille pour des raisons de cœur devant une autre illustre savante de l'Auxois : la marquise Émilie du Châtelet. En effet, il entretient avec elle une liaison de quinze années. Épouse du gouverneur de Semur-en-Auxois, cette mathématicienne y tient salon. Sa traduction des *Principes mathématiques* de Newton fait toujours autorité. Plus personnel et intime, son *Discours sur le bonheur* s'inscrit dans la tradition du « vivre selon ses plaisirs », chère au siècle du libertinage.

AU FIL DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Cette période de refondation politique, administrative et sociale est traversée d'espoirs et de tourments. Dans leur cahier de doléances, les villageois de Boux-sous-Salmaise s'insurgent par exemple contre l'inconfort du droit de

colombier des seigneurs et les dégâts causés par les pigeons sur les récoltes. Nombre d'édifices sont vendus comme biens nationaux. Transformée en papeterie, l'abbaye cistercienne de Fontenay échappe à la destruction. À Arnay-le-Duc, le château des princes de Condé passe entre diverses mains et la plupart de ses ornements sont démantelés. Cette localité est aussi le théâtre d'un événement retentissant : l'arrestation de « Mesdames », deux sœurs du roi Louis XVI, par des patriotes arnétois leur reprochant de ne pas avoir de passeports en règle avant de les remettre en liberté. « Buffonnet », fils unique de Buffon, sera quant à lui guillotiné en 1794. C'est aussi durant cette période que l'Auxois et sa partie morvandelle sont rattachés au département de la Côte-d'Or créée en 1790.

1. Portrait allégorique de Roger de Rabutin, comte de Bussy. Huile sur toile, Juste d'Egmont, vers 1645. Château de Bussy-Rabutin (Bussy-le-Grand).

© Hervé Lewandowski - Centre des Monuments Nationaux

2. Portrait de Marie de Rabutin-Chantal, Madame de Sévigné. Huile sur toile, d'après Louis Elle l'Aîné, XVII^e siècle. Château de Bussy-Rabutin (Bussy-le-Grand).

© Benjamin Gavaudo - Centre des Monuments Nationaux

3. Portrait de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon. Huile sur toile, François-Hubert Drouais, 1761. Musée Buffon à Montbard.

© Xavier Spertini

4. Portrait d'Émilie du Châtelet. Huile sur toile, Marie-Anne Loir, XVIII^e siècle. Château de Voltaire (Ferney-Voltaire).

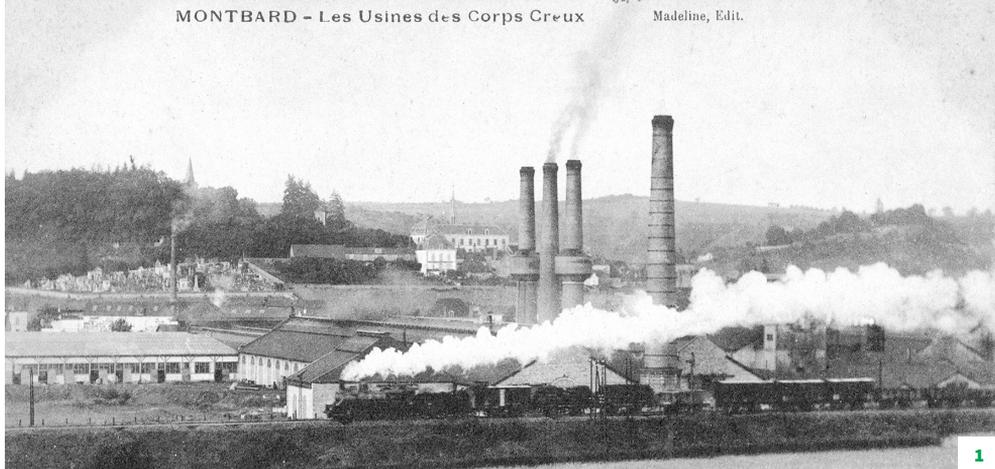
© Hervé Lewandowski - Centre des Monuments Nationaux



3



4



L'AUXOIS MORVAN AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES

L'ESSOR INDUSTRIEL DE L'AUXOIS MORVAN

Le XIX^e siècle est une sorte d'âge d'or pour l'Auxois Morvan. En cette période, le territoire mute avec la Révolution industrielle. Outre l'arrivée d'un des premiers chemins de fer français et la construction du canal, le paysage change en se peuplant d'usines, de cheminées et d'aménagements destinés à l'industrie. L'Auxois Morvan participe à propulser la Côte-d'Or au rang des bassins industriels de premier plan. C'est l'apogée de la production métallurgique locale. Profitant de la proximité des houillères d'Épinac et du transport par le canal, plusieurs complexes industriels voient le jour dans ce secteur. Pierre-Marie-Eugène Champion de Nansouty (1782-1855) fonde les Forges de Maisonneuve non loin de la butte de Thil, tandis que Paul Thoureau crée la Société des Hauts Fourneaux et des Forges de la Côte-d'Or dont le fer de lance est le site de Velars-sur-Ouche. Malgré une forte activité, leur aventure est de courte durée, et les forges sont reprises par de plus grands groupes ou sont transformées en productions autres (verrière à Velars-sur-Ouche). Les forges de la famille Bouhey sont destinées à un avenir plus fructueux. Partant du site originel de Montzeron à Toutry, le fils Bouhey amorce le pôle métallurgique de Montbard en y fondant la Société française des Corps Creux en 1895. C'est

le début d'une aventure métallurgique qui s'écrit encore aujourd'hui, avec le développement de filières de la métallurgie de pointe (tubes sans soudure, métal déployé, etc.). Cette concentration d'industries du secteur dans cette zone lui vaut le qualificatif de « Metal Valley ». Au cours du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, d'autres industries métallurgiques très spécialisées se sont développées sur le territoire : limerie Proutat à Arnay-le-Duc, fonderie de cloches Farnier à Velars-sur-Ouche, production de matériels de cuisine et fourneaux en fonte à Lacanche.

D'autres productions ont été florissantes sur le territoire profitant des mêmes avantages que la métallurgie : en témoignent les nombreuses tuileries le long du canal. Certaines peuvent encore être visitées comme celle aux Granges-sous-Grignon. Le ciment est également une production importante de l'Auxois Morvan au XIX^e siècle.

Parmi les ingénieurs illustres du territoire, Augustin Mouchot (1825-1912) est l'un des premiers à s'intéresser à l'énergie solaire. Ce natif de Semur-en-Auxois tente de trouver une source d'énergie alternative au charbon. Dans les années 1860 et 1870, Mouchot invente et perfectionne des cuiseurs et des moteurs

solaires, tous alimentés par un système de réflecteur parabolique. À l'Exposition universelle de Paris en 1878, il présente un grand récepteur solaire qui lui vaut une médaille d'or.

D'UNE GUERRE À L'AUTRE

Des combats se déroulent sur le territoire lors de la guerre franco-prussienne de 1870-1871 parmi lesquels ceux de Velars-sur-Ouche, Châteauneuf et Crépand. Lors de la bataille de Crépand en 1871 s'illustre le fils de Garibaldi, patriote italien. Cette bataille est commémorée dès 1873 par l'érection de la « Colonne Garibaldi » qui préfigure architecturalement les nombreux monuments aux morts pour la France qui sont érigés après la Grande Guerre de 14-18. Celui de la commune de Grignon a la particularité d'être l'œuvre du sculpteur Jean Dampit (1854-1945), originaire de Venarey-Les Laumes. Plus original est le triptyque de vitraux datant de 1922, visible dans la chapelle saint Éloi de la collégiale de Semur-en-Auxois. Il est le fruit d'un don afin de conserver la mémoire des soldats semurois morts durant la Première Guerre mondiale.

Quant à la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), son cortège d'atrocités a marqué le territoire abritant de nombreux maquis aux noms évocateurs (le maquis « Bayard » proche de Villargoix dans le massif du Morvan propice à leur développement ; dans l'Auxois, les maquis « Henri Bourgogne », « Auxois », « Vercingétorix », etc.). Nombre de lieux honorent la mémoire des exactions, par exemple le monument aux Martyrs de Lantilly. Le monument le plus récent de l'héritage de cette période est celui du camp de prisonniers de Pont-et-Massène inauguré en 2024. De grandes figures de la Résistance au niveau national sont originaires du territoire parmi lesquelles Claude Guyot et Pierre Meunier d'Arnay-le-Duc. Localement, une figure attachante est celle de Christiane Perceret dite « Yoli ». Agente de liaison, elle est fusillée à 18 ans à Sainte-Marie-sur-Ouche. Le collège de Semur-en-Auxois porte son nom. Survivant de cette sombre période, Pierre Jobard (1927-), originaire de Villeberny, témoigne encore auprès des jeunes générations de son expérience de résistant dans l'Auxois et de son adolescence brisée par la déportation.



2

FIGURES DE LA RÉPUBLIQUE

Le destin de plusieurs personnalités locales croise celui de la République au gré de ses changements. Ainsi, un fidèle de Gambetta, Eugène Spuller, l'accompagne dans sa fuite de Paris en ballon en 1870 et sera plusieurs fois ministre sous la III^e République. Il finit ses jours à Somberton en 1896. Bien d'autres personnalités occuperont des postes ministériels jusque sous la V^e République. Citons Marcel Roclore, maire de Saulieu, figure de la résistance et brièvement ministre sous la IV^e République. Parmi les maires emblématiques se distingue Robert Morlevat par la longévité exceptionnelle de son mandat de maire de Semur-en-Auxois, de 1937 à 1989 et pour avoir été un maire révoqué par le Régime de Vichy pour son refus de se plier aux règles.

Note plus intime dans ce panthéon local, François Mitterrand, s'exprime sur l'Auxois dans une lettre adressée à Anne Pinget en 1964 : « tu as aimé Semur (...) nous avons roulé à travers les rues, glanant au passage une porte cochère, un toit, une échappée sur la vallée, une grille de fer forgé... Nous ne pensions pas que nous arriverions à temps pour visiter Fontenay (...) Déjà, nous nous réjouissions d'avoir devant nous tant de joies liées à tant de beautés. Nous sommes donc partis vers Montbard sans nous presser ».

1. Carte postale de Montbard – Les Usines des Corps Creux, XIX^e siècle.

© Madeline, Édité.
Collection particulière

2. Monument aux morts de la commune de Grignon, œuvre du sculpteur Jean Dampit.

© Laurence Porte

L'AUXOIS MORVAN, TERRE DE SIGNATURES D'ARTISTES ET D'ARCHITECTES CONTEMPORAINS

Si le patrimoine, surtout médiéval, de l'Auxois Morvan a suscité l'intérêt de l'architecte Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) au XIX^e siècle, les XX^e et XXI^e siècles ont recueilli la signature d'architectes et d'artistes sur des bâtiments et espaces d'usage divers offrant ainsi un dialogue continu entre histoire et modernité.

Le MuséoParc Alésia (créé en 2012) situé à Alise-sainte-Reine présente une architecture circulaire de 52 m de diamètre, symbolisant l'encerclement des Gaulois par les troupes romaines lors de la bataille d'Alésia en 52 av. J-C. À la fois massif et léger, le bâtiment joue sur la dualité entre la stabilité de la civilisation gallo-romaine et le chaos de la Guerre des Gaules. Sa structure en résille de mélèze évoque les fortifications édifiées par Jules César. Pour son concepteur, l'architecte franco-suisse Bernard Tschumi (1944-), le MuséoParc est à rapprocher de son projet réalisé à la même

époque pour le Musée de l'Acropole à Athènes dans son rapport entre Parthénon et ruines avec le contexte culturel et paysager.

Un siècle plus tôt, dans les années 1920, cette circularité est aussi le marqueur d'un autre bâtiment situé à Venarey-Les Laumes : la rotonde de la SNCF qui se découvre plus facilement depuis les hauteurs d'Alise-Sainte-Reine. Il s'agit d'un ancien atelier de réparation de locomotives devenu aujourd'hui l'EIV, établissement de la SNCF pour l'entretien et la sécurité des installations ferroviaires.

L'église Sainte-Chantal de Venarey-Les Laumes (1968) de l'architecte Jacques Prioleau (1921-2005) s'avère surprenante par son intégration d'un hangar métallique qui faisait office de lieu de culte depuis 1922. À l'intérieur se déploie un volume conçu comme une tente éclairée latéralement de baies vitrées donnant sur des jardins clos.





2

Encore plus surprenante est la Halle du Toueur à Pouilly-en-Auxois réalisée en 2004 par l'architecte japonais Shigeru Ban (1957-), concepteur du Pompidou-Metz. Inspirée de la forme du tunnel-voûte du Canal de Bourgogne, sa charpente est constituée d'un maillage de tubes de carton assemblés par des nœuds d'aluminium. Cette ossature détermine l'apparence d'un édifice inspiré de l'architecture provisoire mais destiné à durer en écho à l'histoire fluviale des lieux et de ce bateau remorqueur, le toueur.

Plusieurs villes et villages accueillent des œuvres d'art contemporain à l'empreinte légère ou plus appuyée. Ainsi, à Saulieu, une façade du collègue François Pompon donne à voir le long de la route nationale un bestiaire de l'artiste bourguignon Olivier Cyr-Noël (1957-), Vitteaux a accueilli un parcours créé par le plasticien Christian Boltanski (1944-2021). En 2010, la voie romaine Alésia-Sombernon s'habille de bornes miliaires réinventées par Patrick Berger (1947-). Des boîtes aux lettres signées par l'artiste de street-art C215, pseudonyme de Christian Guémy (1973-) animent les façades des gares de Montbard et de Venarey-

Les laumes, etc. Quant au lavoir de Blessey (commune de Source-Seine), il est à l'épicentre d'un aménagement naturel de l'artiste suisse Rémy Zaugg (1943-2005).

La recherche, création et diffusion en design et art s'expriment en divers lieux, La Porcherie à Ménétreux-le-Pitois où travaille l'artiste Remi Tamain et au château de Sainte-Colomben-Auxois avec l'association Arcade Design à la campagne®. S'exporte également depuis l'entreprise METAL DEPLOYE® de Montbard un matériau prisé des cabinets d'architecture, la résille métallique habillant nombre de bâtiments modernes et durables. La structure de tubes de l'emblématique Fondation Louis Vuitton à Paris provient également du pôle métallurgique de Montbard.

1. MuséoParc Alésia à Alise-Sainte-Reine.

© Sébastien Pitoizet

2. Halle du Toueur à Pouilly-en-Auxois.

© Pays Auxois Morvan

MONTBARD



SEMUR-EN-AUXOIS



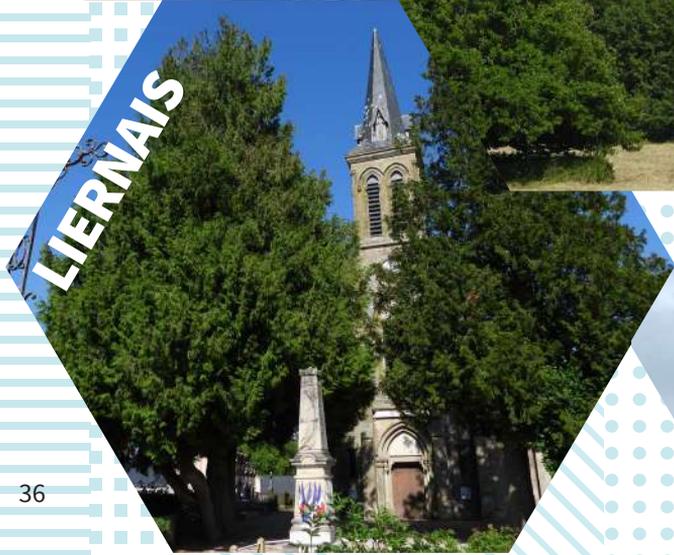
SAULIEU



PRÉCY-SOUS-THIL



LIERNAIS



ARNAY-LE-DUC



VUE ÉCLATÉE DES CITÉS AU
STATUT DE CHEF-LIEU OU ANCIEN
CHEF-LIEU DE CANTON



UN TISSU ASSOCIATIF POUR FAIRE VIVRE LE PATRIMOINE DE L'AUXOIS MORVAN

Sur tout le territoire de l'Auxois Morvan s'activent des bénévoles au sein d'associations dédiées à la connaissance et à la valorisation du patrimoine local sous toutes ses formes. L'exhaustivité est impossible et la présentation d'une association par Communauté de Communes du périmètre Pays d'art et d'histoire se veut témoignage et hommage de leur engagement.

La plus ancienne d'entre elles est la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois fondée en 1842. L'association se consacre aux études intéressantes le Pays d'Auxois et de ses environs. Elle est héritière de l'œuvre conséquente d'une société savante qui a doté la ville de Semur d'une collection géologique unique en son genre, relancé les fouilles sur le Mont Auxois, réuni une collection d'objets d'arts, de manuscrits, de livres et de documents imprimés. Quasiment de façon ininterrompue depuis 1864, elle publie un bulletin d'un grand intérêt scientifique sur des sujets à l'ancrage local et organise des conférences ouvertes à tous.

<https://www.socscisem.org/>

L'association Monsieur Vincent à Moutiers-Saint-Jean œuvre à la découverte d'un patrimoine hospitalier du XVII^e siècle, l'Hôpital Saint-Sauveur et son joyau, l'apothicairerie.

<https://www.monsieur-vincent.fr/>

À Saulieu, l'association François Pompon défend l'œuvre du sculpteur. Elle a pour but d'encourager la recherche et la diffusion contribuant à une meilleure connaissance et à la promotion de cette œuvre.

<https://www.associationfrancoispompon.com/>

Sur les hauteurs de l'Auxois, la Société des Amis de la Cité de Flavigny-sur-Ozerain a pour but la sauvegarde du bourg médiéval. Depuis 1956, ses membres travaillent à sauvegarder le site et ses richesses, et à le faire connaître en France et à l'international.

<https://amis-citeflavigny.org/>

Au sud de l'Auxois Morvan, l'association du Chemin de Fer de la Vallée de l'Ouche (C.F.V.O.) exploite une ancienne portion du chemin de fer d'Épinac, construit au début du XIX^e siècle, qui liait les houillères au Canal de Bourgogne. Entre Bligny et Pont d'Ouche, l'association fait vivre le patrimoine lié aux locomotives et à l'un des chemins de fer les plus anciens de France.

<https://www.traindelouche.fr/>

Entre Ouche et Montagne, le Groupe Archéologique du Mesmontois (G.A.M.) étudie le passé local, qu'il soit proche ou lointain. Fondée en 1973 par des fouilleurs de la ville gallo-romaine de Mâlain – *Mediolanum*, il a progressivement élargi ses activités parmi lesquelles la restauration du château de Mâlain.

<https://malain.fr/le-gam/>

À Arnay-le-Duc, l'association Mémoire de la Lime met en valeur la lime et son histoire arnétoise. Vers 1900, les limeries Proutat ont employé plus de 500 personnes au sein de la commune. En 2019, l'association a ouvert un musée qui propose aux visiteurs de découvrir cette ancienne industrie du territoire, avec ses machines et sa production allant des limes d'atelier pesant plusieurs kilos aux limes de précision à destination des horlogers.

<https://www.musee-lime-arnay.fr/>



Verrière du choeur de l'abbatiale à Saint-Thibault

© Pays Auxois Morvan

p. 36 et 37 : Précy-sous-Thil / Vitteaux / Saulieu / Liernais / Pouilly-en-Auxois / Somberton / Semur-en-Auxois

© Pays Auxois Morvan

Montbard / Venarey-Les Laumes

© Laurence Porte

Arnay-le-Duc

© Edna Jamaica

Bligny-sur-Ouche

© Estelle Alexandre

Édition

Document réalisé par le service du Pays d'art et d'histoire de l'Auxois Morvan
Pour plus d'informations, rendez-vous sur : www.pahauxoismorvan.fr

Recherches scientifiques et iconographiques, rédaction

Laurence Porte, professeure d'histoire-géographie
Arthur Durand, animateur du Pays d'art et d'histoire

Maquette

Léa Graphiste
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018

Impression

Fuchey Impressions & Façon
2025

« (...) QUE LE MORVAN EST ROBUSTE SILENCE
APRÈS LES CLAIRS REFRAINS DES PAYS CALCAINES.
ET PUIS, TOUT À COUP (...): L'AUXOIS, BORDÉ
AU FOND PAR LE MUR ESCANPÉ DES MONTS DE
BOURGOGNE, HAIDES COMME JUSTICE. ».

Henri Vincenot, *Le Pape des Escargots*, 1972.

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le Ministère de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Le Pays Auxois Morvan appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

À proximité en Bourgogne-Franche-Comté, Châlon-sur-Saône, Entre Cluny et Tournus, Charolais-Brionnais, Auxerrois, Jovinien, Autun, Nevers, La Charité-sur-Loire, Dijon, Belfort, Montbéliard, Besançon, le Revermont et Dole sont labellisés Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement
Pays Auxois Morvan
13 rue de l'Hôtel de Ville
21350 Vitteaux
Contact Pays :
03 80 49 65 09
Contact Pays d'art et d'histoire :
pah.contact@auxoisormvan.fr
www.pah-auxois.fr


PRÉFET
DE LA RÉGION
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ
Liberté
Égalité
Fraternité

Direction régionale
des affaires culturelles


PAYS
AUXOIS
MORVAN
infiniment Bourgogne


VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE


LEADER



COFINANÇÉ
PAR L'UNION
EUROPÉENNE


RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ